


Anna « Rita » Rucińska   
Université Jagellonne de Cracovie  
[anna.rita.rucinska@alumni.uj.edu.pl](mailto:anna.rita.rucinska@alumni.uj.edu.pl)

## Traductrice amoureuse ?

### La correspondance Guze–Camus

Le présent article se situe dans la sphère des études sur le traducteur (*Translator Studies*) et s'appuie avant tout sur les archives. Par conséquent, il s'inscrit dans le tournant vers la matérialité (*material turn*). Celui-ci se manifeste clairement dans la reconstruction des biographies des traductrices et traducteurs sur la base de divers documents qu'ils ont laissés [Kita-Huber, Makarska *et al.* 2019 : 23]. La biographie de Joanna Guze a été récemment reconstituée et présentée dans le livre *Trzy tłumaczki* de Krzysztof Umiński. L'auteur accorde beaucoup d'attention à la reconstitution de la vie privée de la traductrice, auparavant inconnue. En effet, si la relation de Guze avec Albert Camus appartient plutôt à sa vie professionnelle, elle s'est également étendue à sa vie privée, ce que nous allons montrer par le biais de la correspondance entre l'écrivain et sa traductrice.

Dans l'œuvre de traductrice de Joanna Guze, Albert Camus aura été l'un des rares écrivains encore vivants. Elle s'est intéressée à lui bien avant que l'éditeur ne lui demande de traduire l'un de ses livres. Grâce à la lettre qu'elle a envoyée à Maria Czapska, on sait qu'elle avait

commencé la traduction de *La Peste* en 1949 ou même plus tôt, et que Czapska l'a aidée dans cette tâche en corrigeant le texte et en lui donnant des conseils<sup>1</sup>.

Dans la seconde moitié des années 1950, Guze a été sollicitée par son éditeur pour traduire *La Peste*. L'ayant appris, Camus a voulu savoir si la version polonaise de son roman était suffisamment fidèle, car c'était la première traduction polonaise d'une de ses œuvres en entier (sans abréviations). Le 29 novembre 1956, il a donc écrit à son ami Józef Czapski pour lui demander de trouver une personne capable de contrôler la qualité de la traduction de Guze<sup>2</sup>. Dans sa réponse, Czapski lui a assuré que le travail de Guze était bien fait et qu'elle-même était une personne digne de toute confiance. Cette opinion a encouragé Camus à choisir Joanna Guze comme traductrice future de toutes ses œuvres.

Quand j'ai reçu de PIW *La Peste* à traduire, Camus n'était pas encore connu. Mais moi j'en avais déjà entendu parler. Puis, on m'a dit qu'il avait demandé que je la traduise, pourtant, il ne connaissait pas un mot de polonais. Tout s'est bientôt expliqué. Quand je me suis rendue à Paris, Czapski m'a dit que Camus lui avait posé des questions concernant ma traduction. Czapski lui a déclaré qu'elle était entièrement correcte. Alors, j'ai reçu de Camus – et ça se trouve toujours chez ZAIKS aujourd'hui – son autorisation à traduire toute son œuvre, c'est-à-dire une chose que je n'avais pas demandée. C'est ainsi que je m'en suis occupée<sup>3</sup>.

Quand dans les années 1950 mon éditeur m'a proposé de traduire *La Peste*, je ne savais pas qu'avec ce livre, j'entamerais une relation avec Albert Camus pour des années. Konstanty Jeleński disait, ou peut-être a écrit quelque part, qu'il n'y avait pas d'intimité plus grande avec un écrivain que celle que connaît son traducteur. C'est une catégorie de relation si élevée qu'une rencontre et

<sup>1</sup> Lettre de Joanna Guze à Maria Czapska du 31 janvier 1957, Département des manuscrits du Musée national de Cracovie.

<sup>2</sup> La lettre se trouve au Département des manuscrits du Musée national de Cracovie.

<sup>3</sup> *Gdy dostałam z PIW-u do tłumaczenia Dżumę, Camus nie był jeszcze znany. Ale ja już o nim wiedziałam. Potem powiedziano mi w PIW-ie, że Camus poprosił o mój polski przekład, a on przecież słowa po polsku nie umiał. Wszystko się szybko wydało. Jak przyjechałam do Paryża, Czapski powiedział mi, że Camus wypytywał go o moje tłumaczenie. Czapski orzekł, że było w absolutnym porządku. Wtedy dostałam od Camusa, i to leży do dziś w ZAIKS-ie, pozwolenie na przełożenie całego jego dzieła. Czyli coś, o co nie prosiłam. Wskutek tego zajęłam się tym dziełem. Interview avec Joanna Guze publiée dans le supplément « KULTURA » [Szczzerba 2008 : 16, traduit par A.R.].*

une conversation avec l’auteur de l’œuvre, bien qu’émouvantes en tant que souvenir, passent à l’arrière-plan<sup>4</sup>.

C’est de cette façon qu’est née la fascination de Guze pour l’auteur auquel son nom est aujourd’hui associé. « Je n’ai pas d’autres dieux que Camus », écrit-elle à son ex-fiancé en 1957 [Umiński 2022 : 32]<sup>5</sup>. Elle appelait Camus « bel écrivain et bel homme » ou son « auteur bien-aimé »<sup>6</sup>. Ce qui l’impressionnait le plus chez lui, c’était « sa capacité d’associer le talent à une attitude profondément humaine et de mépriser le superficiel, aussi bien dans sa pensée que dans ses actes »<sup>7</sup>. On peut émettre l’hypothèse qu’à certains égards, elle trouvait Camus semblable à elle-même. Elle, ancienne Lvovienne, écrit à son propos :

[...] étranger au Nord et non habitué à Paris, ressemblant en cela aux gens de Lvov et de Vilnius qui – même au sommet de leur succès – sont nostalgiques de leur Paris ou d’un autre. Leur ville leur manque<sup>8</sup>.

Joanna Guze et Albert Camus se sont échangé quelques lettres entre 1957 et 1958 qui sont aujourd’hui conservées dans les archives privées de la famille Camus. Ils se sont aussi vus une fois à Paris dans des circonstances informelles, comme le racontait Guze lors d’une interview en 2004 :

J’étais à Paris en 1957 quand il a reçu le prix Nobel. C’était pour moi embarrassant, mais j’ai décidé de le voir. Je l’ai appelé. Il m’a accueillie. Nous nous sommes entretenus pendant une heure. Camus était très beau, au sens d’une beauté intelligente, avec de beaux traits. De taille moyenne. Les cheveux lisses.

<sup>4</sup> *Kiedy w latach pięćdziesiątych wydawca zaproponował mi przekład Dżumy, nie wiedziałam, że tą książką rozpocznę wieloletnie obcowanie z Albertem Camus. Konstanty Jeleński mówił, a może gdzieś też napisał, że nie ma większej bliskości z pisarzem niż ta, którą zna jego tłumacz. Jest to kategoria obcowania tak wysoka, że wobec niej spotkanie i rozmowa z autorem dzieła, choć wzruszające jako wspomnienie, schodzą na dalszy plan [Guze 2004 : 67, traduit par A.R.]*

<sup>5</sup> Lettre de Joanna Guze à Andrzej Vincenz du 14 juin 1957, publiée dans *Trzy tłumaczk* [Umiński 2022 : 32].

<sup>6</sup> *Mój ukochany autor*, écrit Guze dans sa lettre à Józef Czapski du 16 décembre 1957 publiée dans *Trzy tłumaczk* [Umiński 2022 : 32].

<sup>7</sup> [...] *potrafi połączyć talent z postawą głęboko ludzką i wzgardzić powierzchwnią, tak w myśleniu, jak i w postępowaniu* [Guze 2004 : 67, traduit par A.R.].

<sup>8</sup> [...] *Obcy Północy i nigdy nie oswojony z Paryżem, podobny w tym do ludzi ze Lwowa i Wilna, którzy nawet u szczytu sukcesu tęsknią za swoim miastem w tym czy innym Paryżu* [Guze 2004 : 67, traduit par A.R.].

Très poli – les Français sont tous comme ça. À l'époque, je fumais beaucoup. Lui, à chaque fois, il se levait et contournait la table pour me donner du feu. Il m'a bien plu. Il ne parlait pas avec moi de littérature, mais de moi-même. Où étais-je en Russie ? Qu'est-ce que j'y avais vu ? C'était un homme pour les femmes, cela se sent dans ses livres. Après je l'ai appelé encore pour lui dire au revoir. Et il m'a rappelée pour me faire ses adieux<sup>9</sup>.

La correspondance entre l'écrivain et sa traductrice commence par la lettre de Guze du 8 mai 1957. Elle s'adresse à Camus pour lui donner des nouvelles de *L'État de siège*, qu'elle est en train de traduire. La télévision polonaise veut porter la pièce à l'écran, mais avec des coupures. Aussi Guze a-t-elle refusé la traduction pour la télévision, mais elle voudrait être certaine d'avoir pris une bonne décision. En même temps, elle conseille à Camus d'accepter la prochaine demande de ZAIKS de monter *L'État de siège* au théâtre dans sa version complète.

Camus répond rapidement, le 16 mai 1957, et la remercie pour les renseignements concernant la mise en scène de sa pièce. Il est entièrement d'accord avec Guze et lui promet toutes les autorisations nécessaires pour faire jouer *L'État de siège* au théâtre. Peu après, probablement toujours sous l'influence de Czapski, Camus va choisir Guze comme sa « traductrice polonaise officielle », ce qu'on sait grâce à la courte lettre de remerciement de cette dernière datée du 25 juin 1957.

Le 1er septembre 1957, la traductrice écrit de nouveau à l'écrivain pour lui raconter les développements de la mise en scène de sa pièce. Elle lui signale aussi son envie de traduire *L'Homme révolté*, bien qu'elle se rende compte des difficultés de publication du livre.

La réponse de Camus, le 30 septembre 1957, montre à quel point l'auteur avait confiance en sa traductrice. Non seulement il « se remet entièrement » à Guze en ce qui concerne les représentations de *L'État de siège*, mais aussi, il la prie de lui signaler les œuvres polonaises qui

<sup>9</sup> *Byłam w Paryżu w roku 1957, gdy on dostał Nobla. To było dla mnie niewygodne, ale postanowiłam, że chcę go zobaczyć. Zadzwoiłam. On mnie przyjął. Byłam na godzinnej rozmówce. Camus był bardzo ładny, w sensie inteligentnej urody, o dobrych rysach. Średniego wzrostu. Włosy proste. Bardzo grzeczny – Francuzi to mają. Ja wtedy dużo paliłam. On za każdym razem wstawał, obchodził stół i podawał mi ogień. Bardzo mi się spodobał. Rozmawiał ze mną nie o literaturze, tylko o mnie. Gdzie ja byłam w Rosji? Co ja tam widziałam? To był mężczyzna od kobiet, to się czuje w jego książkach. Później jeszcze do niego zadzwoniłam, żeby powiedzieć: « do widzenia ». I on oddzwonił, żeby się pożegnać [Szczerba 2008 : 16, traduit par A.R.].*

pourraient être intéressantes sous forme de spectacle pour le public français. Par ailleurs, il exprime son espoir pour la publication de *L'Homme révolté* en Pologne sous le régime communiste. Ce serait pour lui « un devoir accompli ».

Joanna Guze envoie encore une lettre avant le 17 octobre 1957, jour où Albert Camus a reçu le prix Nobel. Dans ce court message daté du 8 octobre 1957 écrit à l'Hôtel de Valence à Paris, elle demande à l'écrivain une interview pour la revue littéraire « Nowa Kultura ». On peut constater que c'est aussi la dernière lettre envoyée avant leur rencontre parisienne décrite par Guze des années plus tard [Szczerba 2008 : 16].

Avant de rentrer en Pologne, Guze écrit encore une fois à Camus, le 19 novembre 1957, pour l'informer du nouveau projet de publication de *L'Homme révolté* en polonais (par la revue « Kultura »), et essaie de le convaincre d'accepter cette proposition. Elle est fermement convaincue que grâce à cette solution, *L'Homme révolté* sera lu en Pologne, en dépit qu'il soit publié à l'étranger. Malheureusement, Camus ne répond pas à cette lettre. On peut se douter qu'à ce moment-là, il est inondé de correspondance du monde entier. Guze reçoit un court message de la part de Suzanne Agnely, secrétaire de l'écrivain, avec l'assurance que sa lettre a bien été transmise à Camus et que celui-ci lui répondra de son côté<sup>10</sup>.

Malgré cette absence de réponse, Guze prend la plume (littéralement, car elle écrit à la main) à l'occasion de Noël pour envoyer à son auteur préféré ses vœux, accompagnés probablement d'un morceau de pain azyme. La lettre a un ton très personnel et témoigne du sentiment éprouvé par la traductrice.

Le 17 janvier 1958, encore une fois, c'est la secrétaire de Camus qui répond en son nom. Monsieur Camus étant occupé par les répétitions de *Caligula* à Paris, elle transmet son accord pour la publication de *L'Homme révolté* par « Kultura ».

Joanna Guze essaie de reprendre la relation épistolaire avec Camus quelques mois plus tard. Dans sa lettre du 4 juin 1958, elle l'informe de son prochain voyage à Paris et exprime un faible espoir de rendez-vous. Suzanne Agnely lui répond le 9 juin 1958 et l'avertit que Camus est absent et le sera jusqu'aux premiers jours de juillet.

<sup>10</sup> Les réponses écrites par Suzanne Agnely n'ont pas été reprises dans l'ensemble des lettres citées.

L'écrivain et sa traductrice ne se rencontrent donc pas. Avant de rentrer en Pologne, le 27 juin 1958, Guze écrit un dernier message. Elle rend compte de la remise du texte de la traduction de *L'Homme révolté* au rédacteur en chef de « Kultura » et lui signale qu'elle n'a pas été autorisée à signer sa traduction. Elle prie Camus de comprendre les raisons pour lesquelles elle n'a pas pu le faire, en se permettant de formuler quelques mots sévères à l'adresse de la censure qui sévit en Pologne.

Finalement, Albert Camus répond le 23 juillet 1958. En quelques phrases, il assure Guze de sa « fidèle et respectueuse sympathie » et de la gratitude pour tout ce qu'elle a fait. On peut émettre l'hypothèse que Joanna Guze n'a jamais reçu cette dernière lettre. Camus l'a envoyée à l'adresse de l'hôtel, mais à un moment où Guze ne pouvait plus être là. Elle était déjà partie. Cela nous conduit à croire que c'est là la raison de l'arrêt de leur correspondance.

Deux ans plus tard, en 1960, Albert Camus meurt dans un accident de la route. Mais la fascination et l'amour de Joanna Guze pour son écrivain préféré ne meurent pas. Pendant des années, elle écrit un livre, une sorte d'esquisse biographique du Nobel. Le livre verra le jour en 2004, cinq ans avant la mort de la traductrice.

Sur la base des informations recueillies et présentées dans cet article, deux conclusions se présentent. En dépit de la lettre du 25 décembre 1957 et de quelques expressions affectueuses utilisées par Guze pour décrire Camus, il serait excessif de soupçonner entre ces deux personnes un sentiment plus fort que l'amitié. Par contre, on peut sans aucun doute dire que Guze était un vrai exemple de traductrice amoureuse – amoureuse de l'œuvre qu'elle a traduite.

Nous terminerons par la présentation de cet échange épistolaire. La ponctuation ainsi que le vocabulaire des originaux ont été respectés. Quelques fautes de grammaire ou d'inattention ont été corrigées.

Varsovie, le 8.5.57

Monsieur,

L'agence de Mme Lambert-Gallimard par l'intermédiaire de notre agence ZAIKS me prie de vous donner des nouvelles sur les projets de la Télévision concernant votre pièce *L'État de siège* que je suis en train de traduire.

Malheureusement, les possibilités techniques de notre Télévision étant encore assez modestes, on propose de faire des abréviations du texte. Ce n'est

pas à moi de dire oui ou non à une telle proposition, mais ces abréviations ne me semblent pas être heureusement choisies, et d'ailleurs, il est intolérable d'en faire d'aucune sorte puisqu'il est impossible d'en faire de bonnes. En plus, je trouve que ce n'est pas la peine de donner la première représentation de *L'État de siège* en Pologne dans une version incomplète, quand il y a des théâtres qui s'intéressent beaucoup à cette pièce et qui ne seront aucunement obligés d'y introduire le moindre changement. Aussi j'ai cru bien faire de refuser le texte à la Télévision, mais je vous serais reconnaissante de bien vouloir me donner votre avis là-dessus. En outre, l'agence ZAIKS va demander par l'agence de Mme Lambert-Gallimard votre autorisation pour monter *L'État de siège* au théâtre. Pour le moment, il y a trois théâtres qui me demandent la version polonaise de la pièce.

Je profite de l'occasion pour vous faire savoir que *La chute* va paraître au mois de juin. Aussitôt fini *L'État de siège* je me mettrai à la traduction de *L'Exil et le royaume*.

Veillez recevoir, Monsieur, l'assurance de ma haute considération.

Joanna Guze

Paris, le 16 mai 1957

Chère Madame,

je vous remercie vivement de votre lettre et des renseignements que vous voulez bien me communiquer. Naturellement, je refuse absolument que *L'État de siège* soit monté en version abrégée. Et je vous donne bien volontiers toutes les autorisations pour le faire jouer en version complète.

Veillez croire, chère madame, à l'assurance de mes sentiments respectueux.

Albert Camus

Varsovie, le 25.6.57

Monsieur,

La Librairie Gallimard m'a fait savoir, toujours par notre agence ZAIKS, que vous voudriez me voir à l'avenir traductrice de votre œuvre. Cette preuve de confiance m'étant bien précieuse, je vous en remercie chaleureusement.

Veillez recevoir, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Joanna Guze

Varsovie, le 1<sup>er</sup> septembre 57

Monsieur,

Je vous dis quelques renseignements concernant *L'État de siège*. La pièce sera montée par le théâtre de Nowa Huta dont le directeur et le metteur en scène est Madame Skuszanka. Comme elle était trop jeune avant pour s'être gâté la main en montant des pièces genre réalisme socialiste et comme elle est trop sérieuse maintenant pour s'occuper d'auteurs à la mode Ionesco, elle me semble le meilleur metteur en scène que l'on puisse trouver chez nous pour une pièce comme *L'État de siège*. Et puis, j'ai la plus vive estime pour elle et sa jeune troupe qui se sont décidées, malgré des difficultés décourageantes, d'aller à cette Nowa Huta, une ville industrielle, entièrement habitée par des ouvriers, qui n'a jamais vu un théâtre, et de jouer là-bas des pièces du grand répertoire. Sans appui quelconque, traités par des vieux professionnels du théâtre de pauvres fous qui n'arriveront jamais à rien, ils ont tout de même gagné la sympathie de leur public et, grâce à quelques amis et à quelques articles enthousiastes, ils ont même eu la possibilité de prendre part cette année au Festival Goldonià Venise, ce qui leur a valu, à en croire la presse italienne, un assez grand succès.

J'ai terminé, il y a quelques semaines, la traduction de *L'Exil et le royaume* et il me semble qu'il est temps déjà d'aborder *L'Homme révolté*. Seulement mon éditeur trouve que c'est un livre pour l'élite intellectuelle, et que celle-ci, ayant la connaissance des langues étrangères, peut très bien le lire en français ou en anglais, de sorte qu'il me sera bien difficile de le convaincre. En attendant qu'il change d'opinion sur l'élite intellectuelle en général et sa connaissance des langues en particulier et croyant surtout que *L'Homme révolté* est un livre d'une importance exceptionnelle dans un pays comme le nôtre, pour un lecteur d'élite ou non, je profite de l'occasion de pouvoir publier un des chapitres de ce livre dans une revue nouvelle « Europa » qui va paraître à partir du mois d'octobre et qui se propose de faire connaître au public polonais la pensée occidentale contemporaine.

Veuillez recevoir, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Joanna Guze

Paris, le 30 septembre 57

Chère madame,

J'ai trouvé votre lettre à mon retour de vacances et je m'excuse d'y répondre avec un peu de retard. Dans l'ignorance où je suis du théâtre polonais



d'aujourd'hui, je m'en remets entièrement à vous, en ce qui concerne les représentations de *L'État de siège*. Je m'intéresse, vous le savez, à la mise en scène de théâtre et j'ai même monté plusieurs spectacles. C'est pourquoi je vous serais reconnaissant de me signaler les œuvres polonaises contemporaines qu'il pourrait être intéressant de faire connaître au public français.

Notez aussi que je reste à la disposition de Mme Skuszanka si elle désirait avoir quelques renseignements techniques touchant à la mise en scène de *L'État de siège*.

Je vous suis reconnaissant aussi de bien vouloir vous occuper de *L'Homme révolté*. Pour bien des raisons ce livre est important pour moi et s'il pouvait paraître en Pologne aujourd'hui, j'aurais le sentiment, comment vous dire, d'un devoir accompli. C'est à vous que je le dois et je ne l'oublierai pas. Acceptez, en tout cas, mes remerciements les plus vifs et croyez à mes sentiments respectueux.

Albert Camus

Paris, le 8 X 57

Cher Monsieur,

J'ai reçu une lettre de M. Woroszyński, rédacteur en chef de « Nowa Kultura » (dont je suis collaboratrice), le seul hebdomadaire littéraire relativement indépendant qui nous reste après la fermeture de « Po Prostu » et d'« Europa ». M. Woroszyński donc me prie de vous demander un interview ou un petit message étant aujourd'hui pour nous de la plus grande importance, je me suis permis de vous déranger encore une fois. Excusez-moi.

S'il vous est possible de me donner la réponse avant le 19 novembre, c'est-à-dire avant mon départ pour Varsovie, je vous en serai bien reconnaissante.

Veillez croire, cher Monsieur, à l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

Joanna Guze

Paris, le 19 XI 57

Cher Monsieur,

Je vous écris, encore de Paris, pour vous communiquer qu'il y a un nouveau projet concernant l'édition polonaise de *L'Homme révolté*. Cette fois-ci c'est la revue « Kultura » qui pense à le faire paraître dans sa collection « Bibliothèque de la Kultura ». Naturellement, il vaudrait mieux pouvoir publier le livre à Varsovie mais, pour le moment, je n'y vois aucune possibilité : même si j'arrive à convaincre mon éditeur, lui, il n'arrivera jamais à convaincre la

censure. Il me semble alors qu'il faut accepter la proposition de « Kultura ». Bien sûr c'est mon opinion à moi et c'est vous qui allez en décider. Mais je sais bien que *L'Homme révolté*, même publié à Paris, sera lu en Pologne, la collection étant bien connue chez nous malgré les efforts désespérés et souvent comiques de ces pauvres diables de la censure. Je crains seulement qu'il me soit impossible de signer ma traduction, si le livre va paraître à Paris ; une question, d'ailleurs, sans aucune importance.

Il m'est vraiment pénible de vous déranger éternellement avec mes lettres mais ce n'est pas ma faute que les projets changent trop souvent et il faut absolument que le livre soit publié. Voilà mon excuse.

Je vous remercie pour tout, cher Monsieur, et veuillez croire à l'expression de mes sentiments respectueux.

Joanna Guze

Varsovie, le 25.12.57

Cher Monsieur,

J'ignore comment on fait en France ; chez nous, la veille de Noël, quand la première étoile apparaît, on se souhaite d'être bon et heureux dans l'année qui s'approche en s'offrant l'oubli de Noël. Ça s'appelle rompre une oublie<sup>11</sup>. Et on garde des morceaux de cette oublie pour des amis qui ne sont pas là. Puis, sur l'arbre de Noël, on allume des bougies : quelques-unes à leur intention. Ma fille a allumé la vôtre et voilà l'oublie qu'on a gardée pour vous. Je vous l'envoie avec mes meilleurs vœux.

Joanna Guze

Varsovie, le 4 juin 58

Cher Monsieur,

Je pars pour Paris le 20 juin et comme cette fois-là je n'y reste que dix jours, il vous pourra être difficile de trouver le temps pour me voir.

Votre secrétaire, à qui je vais m'adresser, saura sans doute m'en informer ; dans l'impossibilité de vous parler, je tiens à pouvoir vous écrire encore de Paris.

Veuillez croire, cher Monsieur, à l'assurance de mes sentiments respectueux,

Joanna Guze

<sup>11</sup> L'idée de ce néologisme n'est pas claire. Guze a peut-être créé ce mot à partir du polonais „oblaty”.

Paris, le 27 juin 58

Cher Monsieur,

Je pars avant votre retour et dans l'impossibilité de vous parler, je tiens à vous écrire d'ici encore : la censure montre parfois un intérêt trop grand quant à ma correspondance privée. Autrement dit, je préfère que tout ce qui concerne ma traduction de *L'Homme révolté* ne soit connu que de vous et du rédacteur en chef de « Kultura » à qui j'ai expliqué déjà, en lui remettant le texte, qu'il me serait impossible de le signer.

Évidemment, votre livre signé par moi ou non, la question est d'une importance bien secondaire pour tout homme raisonnable. Mais il n'en est pas de même des gens qui décident à Varsovie de ce qu'on appelle la politique culturelle. Ce sont eux qui ont défendu la publication de *L'Homme révolté* en Pologne ; et selon eux « Kultura » n'est rien d'autre qu'une « agence impérialiste ». Ça suffit largement qu'on s'occupe de vous d'une telle façon ou d'une autre : la défense de publier en Pologne, voilà la seule récompense qu'on pourra m'offrir là-bas pour six mois de travail que j'ai mis à faire cette traduction.

Je n'ai pas besoin de vous dire combien je tiens à la publication de *L'Homme révolté*, ni de vous assurer que j'ai fait tout mon possible pour que ma traduction soit honnête, sinon bonne. Je vous prie seulement de bien vouloir comprendre mes raisons : quand on vit dans un pays où les assassins d'un autre pays ont toujours le dernier mot, on est bien obligé d'en tenir compte.

Veillez croire, cher Monsieur, à l'assurance de mes sentiments respectueux,

Joanna Guze

P.S. Quant au texte de *L'Homme révolté*, je regrette bien de ne pouvoir vous demander des explications sur deux ou trois passages dont le sens n'est pour moi assez clair. Je pense surtout à des citations qui ont un sens un peu différent dans la version originale en la comparant avec la version française. Par exemple Bazarov qui n'a jamais dit des mots qu'on trouve dans la traduction française de *Pères et Enfants*. Quant à une autre citation où on parle des Fraticelli de Bohême, il me semble qu'il s'agit d'une secte religieuse révoltée contre Rome, de ces Frères Bohémiens condamnés par le Pape à cause de leur Confessio Bohemica qui ont été exterminés presque entièrement et d'une façon la plus cruelle ; les survivants se sont réfugiés en Pologne où dans ce temps heureux la tolérance religieuse était beaucoup plus grande.

Paris, le 23 juillet 1958

Chère madame,  
 j'ai bien reçu votre lettre et j'ai pris note de tout ce que vous me dites. Je voulais simplement, pour aujourd'hui, vous dire ma gratitude et aussi les vœux personnels que je forme pour vous. Je reste toujours à votre disposition pour tout ce dont vous pourriez avoir raison. Croyez, je vous prie, à ma fidèle et respectueuse sympathie,  
 Albert Camus

## BIBLIOGRAPHIE

- Guze, J. (2004), *Albert Camus. Los i lekcja*, Fundacja Zeszytów Literackich, Warszawa.
- Guze, J. (2017), « O mojej matce – w stulecie urodzin », *Zeszyty Literackie*. 35(4) : 204-214.
- Kita-Huber, J., Makarska, R. (2019), « Wprowadzenie », dans : Jadwiga Kita-Huber, Renata Makarska (dir.), *Wyjść tłumaczowi naprzeciw. Miejsce tłumacza w najnowszych badaniach translatologicznych*, Universitas, Kraków.
- Szczerba, J. (2008), « Język gładki jest najtrudniejszy », *Gazeta Wyborcza*, 4.01.2008 : 15-16.
- Umiński, K. (2022), *Trzy tłumaczki*, Marginesy, Warszawa.
- La correspondance entre Joanna Guze et Albert Camus consultée le 14 septembre 2019 à Aix-en-Provence au Fonds Albert Camus.
- Lettre de Joanna Guze à Maria Czapska du 31 janvier 1957, Département des manuscrits du Musée nationale à Cracovie.
- Lettre de Józef Czapski à Albert Camus du 29 novembre 1956, Département des manuscrits du Musée nationale à Cracovie.

## RÉSUMÉ

Dans la vie de la traductrice Joanna Guze, on peut reconnaître au moins deux amours : pour la langue française et pour Albert Camus, son auteur préféré qu'elle a eu la chance de traduire. Ils se sont vus une fois, à Paris. Ils ont échangé quelques lettres dans les années 1957–1958 lorsque Guze traduisait *L'Homme révolté* de sa propre initiative, malgré les risques associés à la traduction ou même à la possession de littérature hostile à l'État communiste. En 1960, après la mort de Camus, Guze a décidé de lui consacrer un livre qui ne verra le jour que 44 ans plus tard. Le but de cet article

est de présenter la traductrice et sa relation avec le Nobel français à partir des lettres qu'ils ont échangées.

**Mot-clés :** Joanna Guze, Albert Camus, *L'Homme révolté*, correspondance entre Joanna Guze et Albert Camus, relation traducteur–auteur

#### **ABSTRACT**

#### **Translator in Love? Correspondence between Joanna Guze and Albert Camus**

We may recognize at least two loves in Joanna Guze's life: for French language and for Albert Camus, who was her favourite author and whose work she was fortunate to translate. They met once in Paris. Between 1957 and 1958, they exchanged a few letters while Guze, on her own initiative, was translating *The Rebel*, despite the risk involved in translating or even possessing works of literature from anti-communist countries. As early as in 1960, after Camus's death, Guze decided to devote a book to him, which was published 44 years later. The aim of this article is to introduce Joanna Guze and her relation with the French Nobel prize winner based on the letters they exchanged.

**Keywords:** Joanna Guze, Albert Camus, *The Rebel*, correspondence between Joanna Guze and Albert Camus, translator–author relationship